

Mon cher et très cher ami!

Votre lettre m'a rendu bien confus, puisque Vous m'avez écrit que quelque respectivement soit la cause de celui de mes lettres. Soyez assuré que votre amitié m'est trop précieuse, pour la quitter sans aucune raison, mais excusez mon silence par une forte occupation, par des indispositions réitérées et quelques absences de quelque durée comme p. e. un séjour à Vicence pendant l'automne passé. Je me sentais depuis bien de temps bien embarrassé de l'embrouillement de ma correspondance, mais je ne savais plus où commencer pour la remettre en ordre. J'espère qu'à l'avenir je réparerai mes torts.

Aggravez en revanche mes remerciements pour votre intéressante histoire du jardin de Padoue. En peu de temps j'espère que j'en pourrai vous remettre quelques brochures justement sous presse.

Avec bien de plaisir j'accepte votre bienveillante offerte rapport à un échange de plantes que je vous envoie de la Salinatie et permitez que je cotise la force par un envoi que je préparerai pour Vous. Je vous prierais après, si cela vous conviendrait, de me communiquer principalement les espèces nommées et publiées par Vous même.

Mon cher Monsieur

A Monsieur Benignini avec la bonté
de faire mes compliments. Je ne puis
rien pour vous acquiescer, car je suis
un peu retenu par les affaires de
mon commerce. Je vous prie de
m'excuser de ne pas vous répondre
plus tôt. Je vous prie de croire
que je suis très attaché à vous.

Votre dévoué
M. Benignini

Paris 28 Mars 1840

Je vous prie de croire que je suis
très attaché à vous.

Je vous prie de croire que je suis
très attaché à vous.

Je vous prie de croire que je suis
très attaché à vous.

Je vous prie de croire que je suis
très attaché à vous.

Je vous prie de croire que je suis
très attaché à vous.